

DÉBATS • CATHOLICISME

## Eglise catholique : « La distorsion structurelle entre le dire et le faire est devenue inacceptable pour les mentalités contemporaines »

### TRIBUNE

#### Paule Zellitch

Présidente de la Conférence catholique des baptisé-e-s francophones/CCBF

#### Guy-Pierre Legrand

membre de la CCBF)

Les raisons de l'incompréhension entre l'Eglise catholique et le reste de la société sont à chercher du côté de sa conception du langage, selon Paule Zellitch et Guy-Pierre Legrand, catholiques engagés. Dans une tribune au « Monde », ils expliquent comment, croyant conforter son pouvoir en usant d'un langage anachronique et autoréférentiel, l'Eglise perd en réalité en attractivité.

Publié aujourd'hui à 17h00, modifié à 17h00 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

**N**otre société ne comprend plus ce que dit ou fait l'Eglise catholique, parce qu'elle ne supporte plus les écarts entre ce que l'Eglise dit et ce qu'elle fait. Elle est sensible à la différence entre une « parole parlante » qui engage et s'adresse à quelqu'un, et une « parole parlée » dont la seule finalité est d'être juste prononcée. Une distinction que faisait déjà saint Augustin (354-430), en séparant la « *dictio* » – la parole qui oblige vis-à-vis d'autrui et dont on doit répondre – et le « *verbum* », le discours comme fin en soi.

Or, le langage de l'Eglise relève trop souvent d'un « *verbum* » déraciné : un langage ne disant rien du réel, donc sans responsabilité, n'engageant à rien de concret. Paradoxe étonnant car la parole biblique, sérieusement étudiée et interprétée avec d'autres, est une parole performative. Elle produit concrètement ce qu'elle dit, elle est enracinée dans le réel, attentive à l'éthique ; elle tient compte de l'anthropologie et du contexte sociologique dans lequel elle est ancrée. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle nous est parvenue : vivante et à même d'être toujours réinterprétée.

### Figée sur son modèle pyramidal

La distorsion structurelle entre le dire et le faire est devenue inacceptable pour les mentalités contemporaines, a fortiori s'agissant de l'Eglise. Aussi, avant que d'être théologique ou doctrinal, le principal handicap de l'Eglise dans son rapport au monde est d'ordre culturel. Ce qui l'empêche aujourd'hui de témoigner de l'Evangile de manière audible, pour le plus grand nombre, ce n'est pas tant le contenu de la foi chrétienne, mais la manière dont le magistère et les structures ecclésiales en rendent compte, en paroles et en actes.

Pourtant, durant le premier millénaire de son histoire, l'Eglise s'est toujours acculturée aux sociétés auxquelles elle a annoncé l'Evangile et en a témoigné. Elle a notamment su adapter son organisation pour être en phase avec la société médiévale. Mais, mise au défi par la Réforme puis par les Lumières, loin de chercher à prendre en compte ces nouveaux contextes, elle s'est figée sur son modèle pyramidal, cherchant à le poser comme intangible et intemporel.

**Lire aussi :** [« Ce culte du silence et de la souffrance dans lequel se complait l'Eglise n'est plus supportable »](#)



Alors que notre société civile se fonde désormais sur la raison et légitime le pouvoir par le processus démocratique et le principe de compétence, l'Eglise romaine persiste en effet à fonder le pouvoir sur la réception d'une onction sacrée, l'ordination, pérennisant le clivage quasi indépassable entre clercs et laïcs. De ce côté-là, avec le pape François, quelques frémissements sont en vue ; encore faut-il qu'ils aboutissent à des résultats tangibles.

Ce refus de prendre en compte le contexte culturel conduit l'Eglise à figer son discours en des principes et préceptes nés en d'autres temps. Par son langage anachronique, l'Eglise imagine conforter son pouvoir ; en réalité, elle perd ainsi son attractivité, sa reconnaissance sociale et sa capacité à témoigner concrètement de l'Evangile dans le monde tel qu'il est.

## Allergie au mot « démocratie »

En effet, alors que la société civile a compris que seules l'indépendance et la séparation des pouvoirs constituent des antidotes efficaces aux abus de toutes sortes, l'Eglise romaine continue à concentrer tous les pouvoirs entre les mains des évêques. La hiérarchie catholique, sauf exceptions, persiste dans son allergie au mot « démocratie », alors même qu'il s'inscrit dans la déclinaison du principe chrétien de coresponsabilité baptismale.

**Lire aussi :** [« Maintenant que nous connaissons l'étendue des crimes sexuels commis par des religieux, dissolvons l'Eglise catholique ! »](#)

Quand elle se déclare propriétaire et source exclusive de la vérité, ce que Vatican II avait à peine commencé à mettre en perspective, l'institution ecclésiale s'enferme dans l'autoréférence pour appréhender le monde. Oublierait-elle que la vérité ne s'approche et ne se découvre que par le dialogue et la confrontation de points de vue différents, comme cela se pratiquait dans la tradition de Jésus et lors des premiers conciles ?

Refusant par principe tout véritable débat, demandant au mieux « des avis » qui ne l'engagent en rien, le magistère prétend dire le vrai et imposer à tous la norme qui en découle sans jamais se risquer à se référer à quoi que ce soit d'extérieur à lui-même. Il s'exprime toujours dans une forme culturellement passéiste. Jean Paul II résumait d'ailleurs parfaitement cette position aux théologiens qui, selon Danièle Hervieu-Léger et Jean-Louis Schlegel, expliquait que « *la liberté de chercher doit s'exercer sous l'autorité de l'institution et à son service* » (*Vers l'implosion ? Entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme*, par Danièle Hervieu-Léger et Jean-Louis Schlegel, Seuil, 2022). Mais, sans la liberté d'explorer, de proposer et de mettre en œuvre, quelle structure peut espérer se renouveler et peser dans un monde en mutation ?

**Lire aussi :** [Andrea Riccardi : « Est-ce la fin de l'Eglise ou le début d'une nouvelle manière de vivre le christianisme ? »](#)

Lorsque le contenu et l'expression de la foi sont conçus comme un dépôt intangible dont l'institution est la gardienne scrupuleuse, « *l'Eglise n'appréhende le monde que par rapport à sa dépendance à la vérité autosuffisante que l'Eglise est censée lui offrir* ».

## Héritage hors sol

Or, à la stupéfaction générale, cette institution formée de personnes ordonnées, sacratisées, constituées en corps séparés, tolère pourtant de graves entorses à ses propres règles, pourvu qu'elles soient cachées. Cela en même temps qu'elle exige la reconnaissance de la valeur absolue et contraignante des normes qu'elle impose à ses membres (célibat sacerdotal, etc.), voire, en fonction de son degré d'influence sur le pouvoir civil, à toute une société (indissolubilité du mariage, interdiction de l'interruption volontaire de grossesse et du mariage de personnes de même sexe, etc.).

**Lire aussi :** [« Face à la nécessité de mise à jour de son corpus dogmatique, l'Eglise catholique fait la sourde oreille »](#)

Ce paradoxe qui consiste à imposer ses règles tout en se situant résolument hors de l'histoire des hommes, sous couvert de spiritualité, coupe concrètement l'institution ecclésiale de la possibilité d'appréhender la réalité vécue et d'en rendre compte. Alors, le dépôt de la foi devient cet héritage hors sol qu'il n'aurait jamais dû être, ne serait-ce que par simple fidélité au Jésus de l'histoire. En Occident, elle prive les sociétés d'un éclairage séculaire qui est loin d'avoir donné tout son suc. L'intelligence des Ecritures ne travaille-t-elle pas à la liberté et à l'événement du sujet ?

Les conseils évangéliques, abstraitement séparés de l'expérience spirituelle qui les fonde par une suite sans fin de mots devenus creux à force de répétitions et d'écarts entre le dire et le faire, deviennent, comme des fleurs coupées dans un vase, incapables de prendre racine, de régénérer leur expression pour contribuer à donner un avenir à ce trésor de sens qu'est la parole du Christ des Evangiles.

Etrange paradoxe, lorsque l'on prétend témoigner d'un Dieu qui s'est incarné, que d'ignorer la vie vécue tout en fantasmant les réalités. Comment s'étonner alors que l'Eglise, notamment en France, devienne ce fortin du Désert des Tartares, et ses prêtres des soldats perdus ?

¶ **Paule Zellitch** est en outre théologienne et cofondatrice de l'Atelier de lecture biblique.

**Paule Zellitch** (Présidente de la Conférence catholique des baptisé-e-s francophones/CCBF) et **Guy-Pierre Legrand** (membre de la CCBF)

---

## Partenaires

### Codes promo avec Savings United

Codes Promo Acer

Codes Promo Nike

Codes Promo Boohoo

Codes Promo ASOS

Codes Promo Pandora

Codes Promo Samsung

Codes Promo PrettyLittleThing

**Tous les codes promo**

### Formations de langues Avec Gymglish

Cours d'anglais

Cours d'espagnol

Cours d'italien

Cours d'allemand

Cours d'orthographe

Découvrez nos offres

Offrez un cours de langue

**Tous nos cours de langues**

### Formation pro

Formation en i

Formation en r

Formation en s

Formation de c

Formation de s

Formation en f

Formation en t

**Toutes nos f**